

Modernité Architecturale

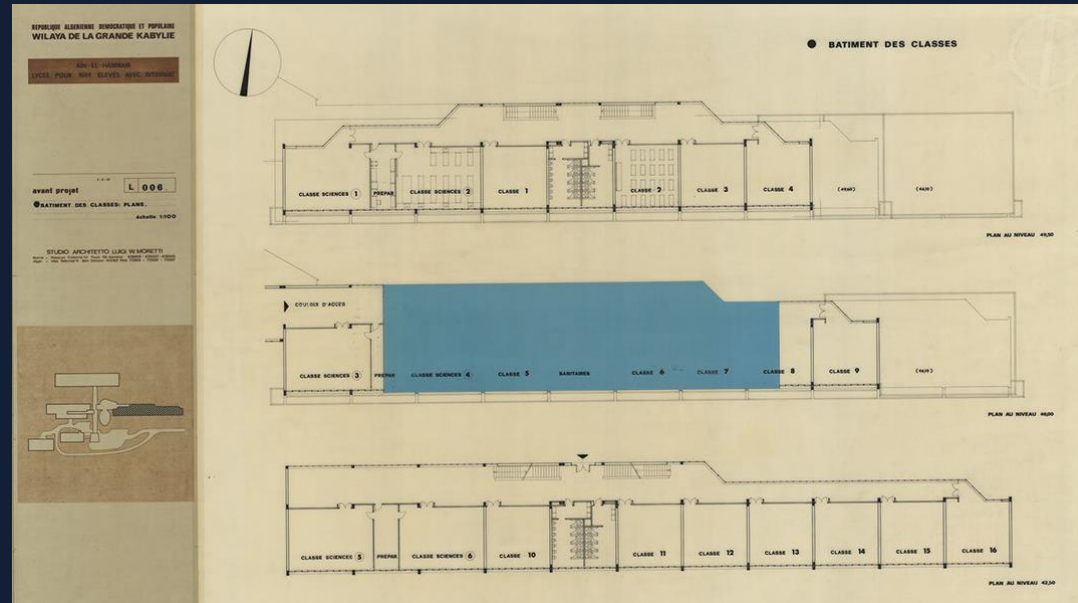
**Bâtiments Béton
Projets et Figures
Algérie années 60 – 70 - 80**

Nadia Bensaâd Redjel – Département d'Architecture Annaba - HAA – M1 – Cours 20 Mai 2020

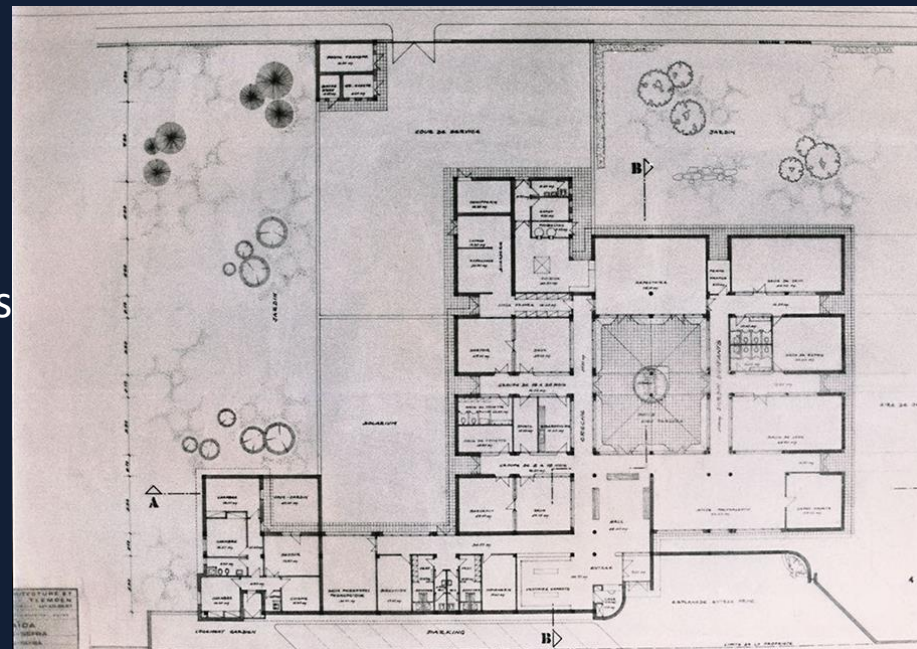
Panel de figures à commenter en mode présentiel
&

Suite du cours
et pré synthèse

**Lycée de filles pour 1000
élèves avec internat –
Aïn El Hammam (Kabylie
plans du bâtiment des
classes -
Moretti (Arch.) 1970-1974**



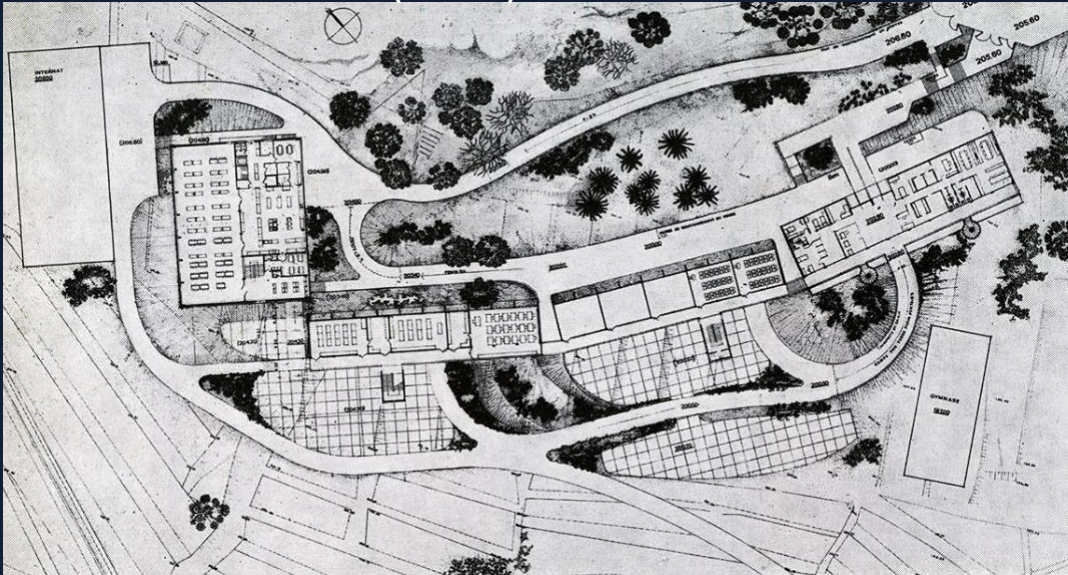
**Crèche - Aïn-Sefra - Plan
Architectes : Andrea Nonis
1980-1983**



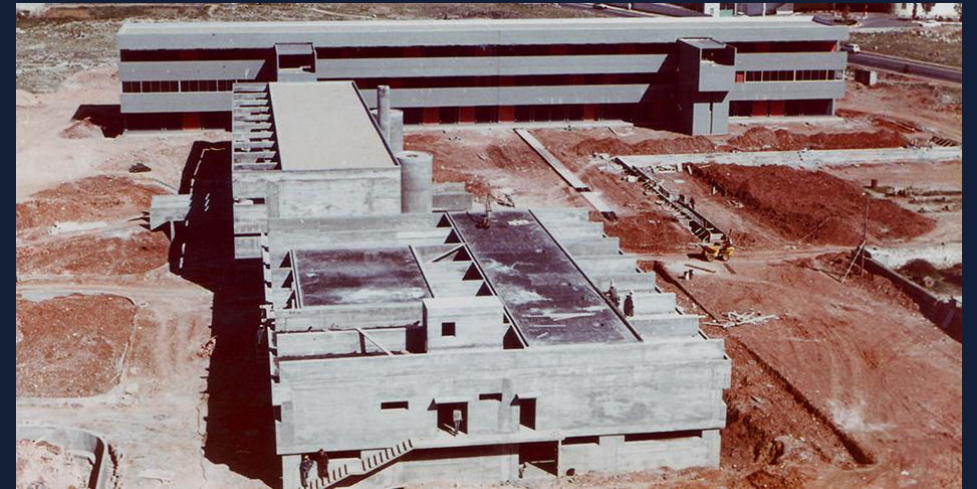
**CEM (Collège d'enseignement moyen) - Hydra
(wilaya d'Alger) - vue générale
Moretti (Arch.) - 1969-1971**



**CEM (Collège d'enseignement moyen) - Hydra
(wilaya d'Alger) – Plan d'ensemble
Moretti (Arch.) - 1969-1971**



**CEM (Collège d'enseignement
moyen), Oran, vue générale
Moretti - 1969-1974**

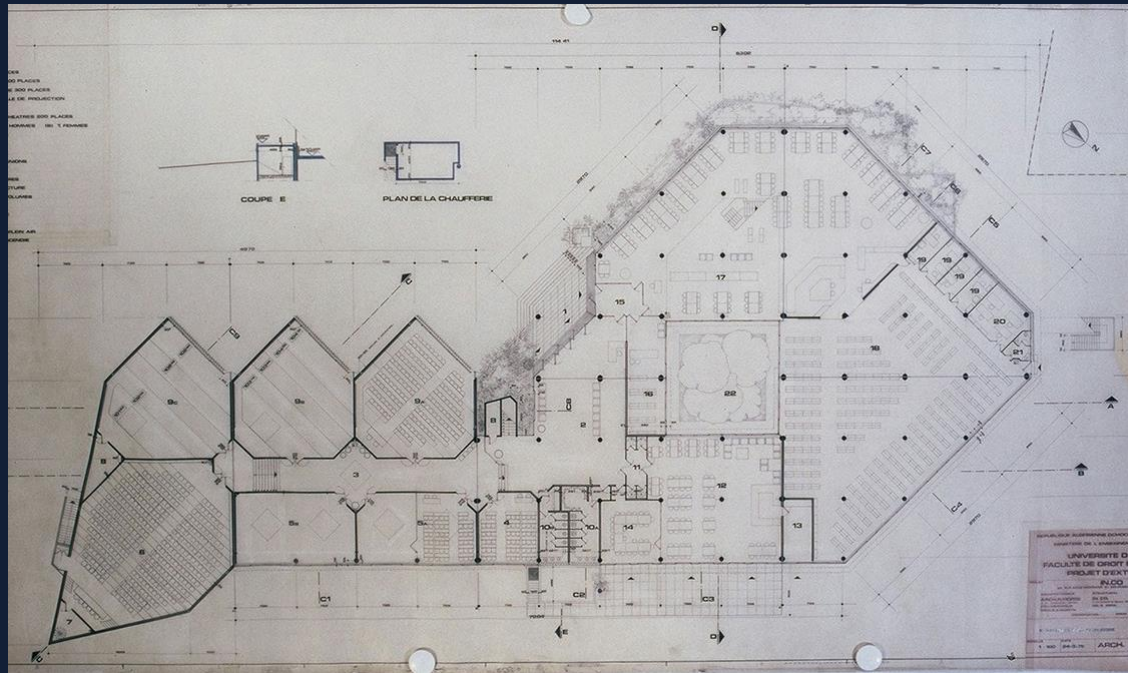


**Agrandissement de la faculté de droit de
l'université de Ben Aknoun (wilaya d'Alger)
vue générale Morisi (Arch.) - 1975-1979**

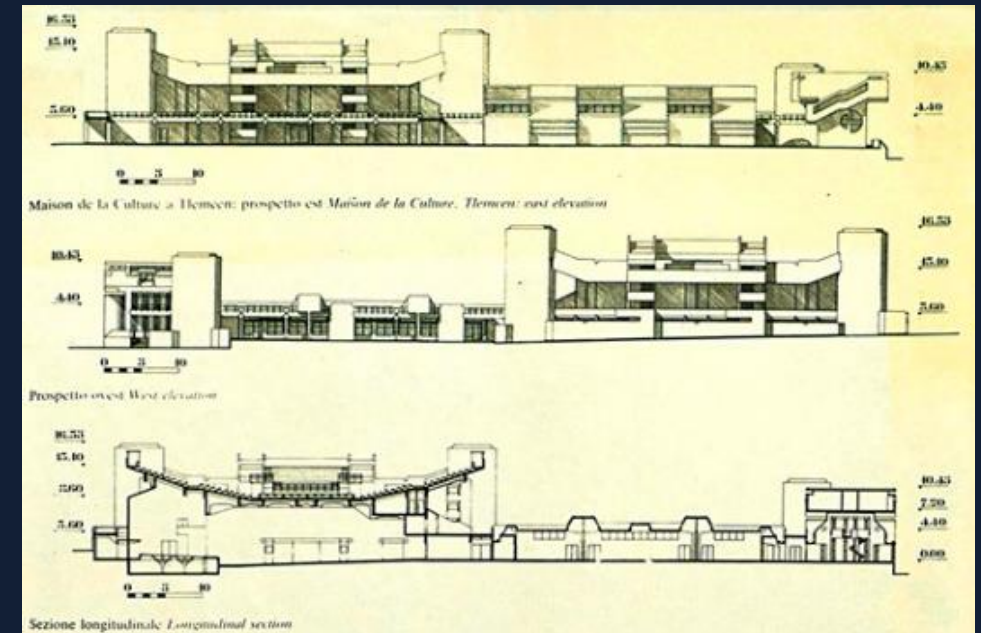
Expression tardive du brutalisme Corbuséen



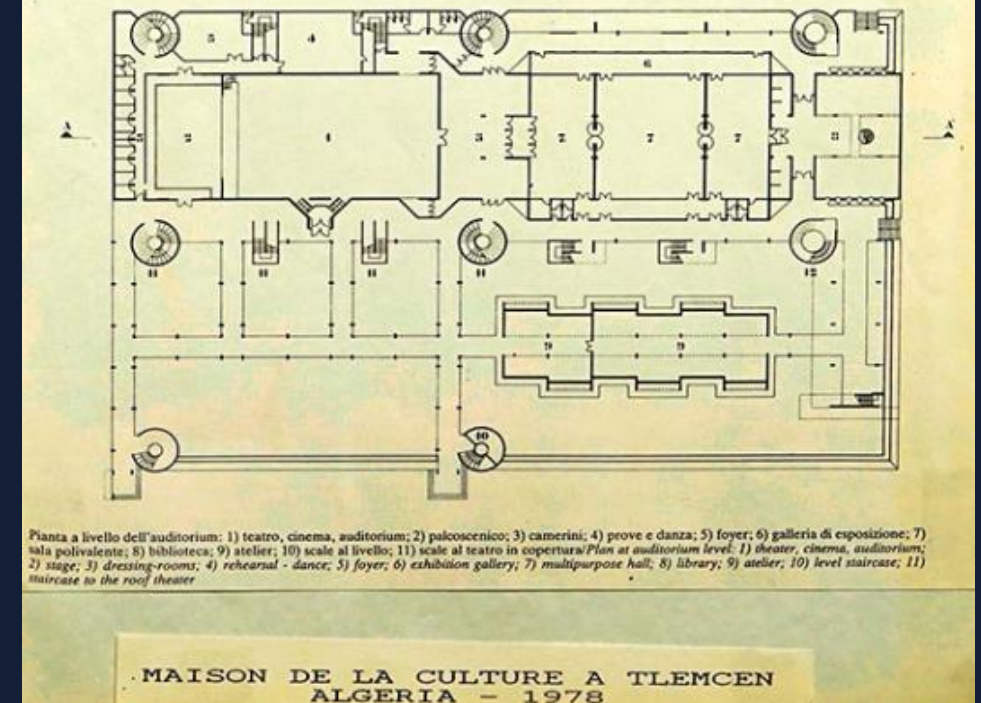
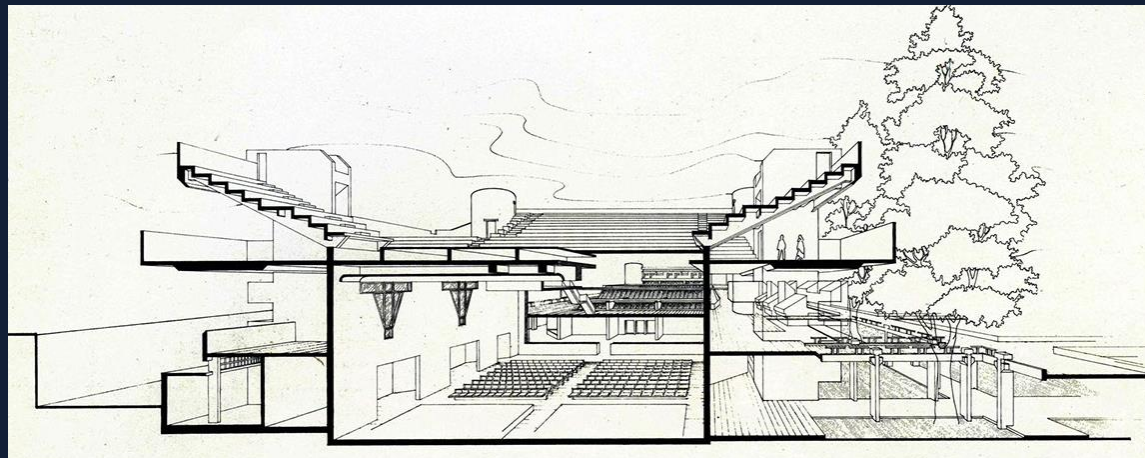
**Agrandissement de la faculté de droit de
l'université de Ben Aknoun (wilaya d'Alger)
Plan Morisi (Arch.) - 1975-1979**



Maison de la culture – Tlemcen
Élévations - coupe longitudinale et
plan du rez-de-chaussée
 Andrea Nonis (Arch.) - 1971-1976



Coupe du théâtre en plein air et de la salle au rez-de-chaussée





Il s'est ici agi de quelques morceaux d'histoire du moment où l'architecture en Algérie s'ouvre à la modernité, sans rien négocier des aptitudes des villes à en recevoir. Faudra-t-il rappeler que cette modernité a été montée ailleurs, in Situ ou même en groupe de réflexion où l'Algérie n'était pas conviée.

Excepté ce trait « Béton », le panel de cette présentation est disparate de fait. On ne pourra trouver aucun lien entre ses composants mis à part la jeunesse de l'état commanditaire des projets en question.

Révolutionner un territoire qui a été difficilement reconquis, voilà ce qui nous semble traverser l'ensemble du corpus d'édifices publics formé dans ce contexte. C'est une forme de revanche sur l'histoire de l'édification des états forts, combien même cette force vient à s'évanouir au pieds des murs étranges.

La difficulté de la collecte de ces « objets-témoins » de la modernité architecturale d'Algérie est une illustration de plusieurs maux :

Ces années 60 – 70 – 80 voient sortir du sol de nouvelles formes donnant dans la **sublimation** en concurrence aux temps de la subordination. Avions-nous besoin de sublimer ou simplement de nous reconstruire?

Pour ce qui est des « hommes de l'art » qui ont confectionné ces objets-témoins, que ce soit ceux fraîchement venus en Algérie (Niemeyer – Moretti) ou ayant travaillé à cheval entre deux moments antinomiques (Pouillon – Bossu), ils ne font jamais le récit de la négociation qui a dû avoir lieu entre eux, munis qu'ils étaient d'un capital culturel immense et la réalité complexe et affaiblie de l'Algérie. Le pays, les hommes et les politiques sont encore sous l'effet d'un traumatisme long de 132 années. Leurs écoles de pensées (aux architectes) ne doivent pas leur avoir appris à « composer » avec l'autre. Il faudra le dire car les seuls effets d'adaptation ont la taille de fines membranes et le caractère perdu. On ne peut pas considérer l'emploi d'un minaret partout, ou le plaquage d'une moucharabieh sur le mur d'une administration, ou l'usage abusé des claustra, des ambiances mi ombre mi lumière, on ne pas considérer tout cela comme étant du respect de l'autre. Il aura fallu faire comme P. Bourdieu : vivre avec les groupes pour en comprendre la logique, sans aucun rapport transcendant !